

Lettre de René-Louis Doyon à Jean Paulhan, 1956-03-28

Auteur : Doyon, René-Louis (1885-1966)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Doyon, René-Louis (1885-1966), Lettre de René-Louis Doyon à Jean Paulhan, 1956-03-28, 1956-03-28.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13869>

Copier

Information sur la lettre

Date 1956-03-28

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Paris 28 mars 1956

Mon cher Jean, j'ai sur bras
du retard avec toi, car depuis
un mois, j'essaie de m'élancer
pour traverser le Pont Sully et
chaque fois, un impondérable
est suffisant pour m'arrêter
ou m'envoyer ailleurs. J'ai
passé un terrible hiver. Un autre
étranger m'a saisi; mais l'œil
gauche et l'oreille obtuse et
mon travail est compliqué.
Je casse et perds tout l'énergie.

Il y a un professeur de la Faculté
d'Alger André Leboucq qui publie
la trad. du livre de Cecily Mackworth
Le destin d'Isabelle. Il n'y en a pas
encore d'autres et ça n'est que
la première que je connais.
Pour l'édition B. Les derniers
souffles me sont inconnus
mais le pillage est fait. M'a.
t-en dit.

J'ai trouvé cette coupure
au dos de laquelle j'aperçois
l'arrestation de Beneton. Comme
c'est drôle ! Et te l'envoie
j'en ai une. Je ne l'avais pas
encore remarquée.

Je te plains d'être toujours
un infirmier abortif et
cynique. Mon p. devient
d'une sensibilité que m'abat
à la moindre occasion.
Qui c'est toute ce vieillir!
Il n'est pas moyen d'être
(cet enfant gâté) qui ne
me habuine avec bécotille.
Plus d'habileté. Pour
durer, il faut composer une répa-
ration d'oulou d'une or-
rection, venue avec la publication

de Harrounciers, mais ça va
par sure. tu as vu.
Leik être y aura-t-il
même un jour de Harrounciers
Heut

Alentot, un demand.
Matin pour te représenter
Main; dire que je te connais
de nom depuis 1913!

Abr

Leuk Jones